

stellig: «Böhmen und Mähren gehören ebensowenig wie die Nachbargebiete und irgendwelche Teile von Mitteleuropa zur Urheimat der Tschechen, Polen oder anderer Slawen».

DORIN POPESCU

DR. A. H. KAN, *Juppiter Dolichenus (Sammlung der Inschriften und Bildwerke mit einer Einleitung)*, Leyde, E. J. Brill, 1943, 155 pages, 16 planches et une carte.

Cette nouvelle monographie intéresse également les archéologues et ceux qui s'occupent des problèmes d'histoire des religions. L'auteur a déjà traité ce sujet dans une dissertation parue voilà bien quarante ans: *De Jovis Dolicheni cultu*, Groningum, 1901. Or, depuis, le nombre des documents épigraphiques et figurés s'est accru au point que se faisait sentir le besoin d'un nouveau travail mis au courant des nouvelles découvertes faites dans ce domaine.

Comme nous le montre aussi le titre, l'ouvrage comprend deux parties: I. L'introduction (p. 1-41) et II. Le rassemblement du matériel épigraphique et figuré, concernant le culte de Juppiter Dolichenus.

Particulièrement intéressante est la longue introduction où sont traités les problèmes suivants: 1. Origine du culte (Vorgeschichte); 2. L'expansion du culte dans l'empire romain; 3. Représentation figurée et leur signification; 4. Des temples, du culte, des communautés et du clergé.

Juppiter de Doliché, petite bourgade de Commagène, est représenté comme un dieu barbu dont la tête est couverte du bonnet phrygien; il est debout sur le dos d'un taureau, il tient élevée dans la main droite la double hache, dans la gauche la foudre, et il porte un glaive au côté.

Le prototype de cette figuration se trouve sur les deux reliefs hittites, datant du début du premier millénaire avant notre ère, découverts à Tell-Ahmar en 1928 et étudiés par Halli Demirciglu (voir l'ouvrage de ce dernier: *Der Gott auf dem Stier. Neue Deutsche Forschungen, Abt. Alte Geschichte*, Bd. 6, Berlin, 1939). Dans cette représentation l'auteur reconnaît des influences sémitiques, dues aux Araméens et aux Ammonites, ainsi que des influences hurritiques.

La foudre, la hache, le costume et le bonnet seraient d'origine hittite; le disque ailé du Soleil (table 2, pl. 1 2), d'origine hurritique; quant à la hache rectangulaire, traitée en silles géométriques, et à l'absence de moustache, elles seraient dues à l'influence sémitique.

Sans le nom hurrite de Teshub, identifié plus tard par les Syriens sémitisés avec Hadad (p. 5), le dieu sur le taureau est la divinité de la foudre et de la tempête, le chef des dieux et, probablement, le dieu de la guerre. Ses armes sont le glaive pendu au côté

et la hache — une hache simple, non une labrys — que il portera plus tard. Sous l'influence de la cosmologie chaldéenne il deviendra, d'un Basal local, un dieu tout puissant et infini, comme le montrent des inscriptions latines plus tardives.

Parfois, sur des représentations figurées, apparaît aussi l'épouse du dieu, appelée sur des monuments romains *Juno Regina* ou *Juno Sana*. Elle est toujours à la droite de la scène, devant le dieu, étant représentée également debout, sur le dos d'un animal qui n'est pas toujours le même. La déesse tient dans la main droite un miroir (v. pl. XII 17 et pl. XII 18 et 19). Ce schéma ainsi est pareillement un héritage hittite. Il nous représente la rencontre des deux divinités tout comme sur le relief de Yasilihöyük.

Plus compliquées sont les représentations qu'offrent ce qu'on appelle les pyramides de bronze (p. 24-32), où apparaissent, en relation avec la divinité suprême, *Sul* et *Lana*, le Fendeur, etc.

L'auteur étudie ensuite l'air de l'expansion du culte de Juppiter Dolichenus à l'époque romaine. Les tenants de ce culte sont tout d'abord les soldats d'origine syrienne, comme le prouve le fait que la plupart de ces monuments proviennent des provinces damascéennes, rhénanes, de la région du limes de Bretagne. Un centre puissant se trouve à Caranum où nous avons des preuves du culte dès l'époque d'Adrien. A Rome le temple de l'Aventin date de 140 et celui de l'Esquilin au moins de 182 ap. J.-C. En deuxième lieu les propagateurs de ce culte sont les commerçants originaires de Syrie, soit qu'ils portent encore des noms syriens, soit qu'ils aient été hellénisés et aient des noms grecs.

L'époque d'épanouissement du culte de ce dieu se place, comme il fallait s'y attendre, entre les années 193 et 235 après J.-C., par conséquent du temps des Sévères, lorsque l'influence syrienne s'exerce pleinement, grâce, dans une large mesure, à l'appui que lui ont donné les femmes de la maison impériale: Julia Domna, Julia Sémias et Julia Mamaea.

Malgré cela, la croyance en ce dieu oriental — qui qu'il porte le titre auguste de Juppiter Optimus Maximus Dolichenus — n'a pas en prise sur les Romains. Il est resté un dieu des soldats et des basses classes. Durant quelque temps on crut qu'il éclipserait les autres cultes orientaux, mais jamais il n'est parvenu à atteindre l'importance du culte de Mithra (voir p. 40).

La majeure partie de l'ouvrage de M. Kan est constituée par les documents épigraphiques et figurés, disposés méthodiquement par provinces (p. 42-155). Les monuments les plus importants sont reproduits photographiquement dans les 16 planches du volume. Enfin, une carte, avec les localités — soit avec leur

nom antique, là où cela a été possible, soit avec leur nom mod. rou. — où apparaissent d'inst. monum. nt. — sur lesquels le dieu est représenté chevauchant le taureau, complète la très utile monographie de M. A. H. Kan.

A propos de la main votive en bronze portant l'inscription d'une *opis cohorsis I Hispanorum miliaris*, et trouvée à Mysakow (au numéro 25 sur la carte), il est évident que cet objet provient de Dacie et l'auteur l'attribue à cette province (p. 33, pp. 18). Cependant, la localité de Mysakow se trouve entre *finis Daciae*, et le fidèle qui a offert cet ex-voto n'a, pu le faire que quelque part en Dacie, d'où, qui suit à la suite de quel événement, il est parvenu à Mysakow. Peut-être une note explicative dans ce sens aurait-elle été nécessaire.

Le sigilla une autre main votive en bronze, découverte dans les ruines d'un camp romain, dans la commune de Gâtnale (dép. de Mehedinți) — peut-être *Araucis* — qui, bien quelle ne porte pas d'inscription, peut avoir été également consacrée à Juppiter Dolichenus. Elle a été publiée par M. Tudor dans son article *Genesea descoperiri din Dacia Superiora*, publié dans *Anuarul Institutului de Studii Clasice*, vol. II, 1933-1935, Cluj, 1936, p. 185, no. 7.

A Sarmizegetusa, outre les deux inscriptions connues par M. Kan, on a encore découvert une plaque de marbre représentant Juppiter Dolichenus. La description et une petite photographie du monument se trouvent ch. C. Daicovicu, *Faunils et recherches à Sarmizegetusa*, dans *Dacia*, I, 1924, p. 254-255, fig. 18, 2.

Une inscription qui peut dater de l'époque de Caracalla et qui donne plusieurs noms de prêtres orientaux, qui avaient érigé un temple — *templum ex suo fecerunt* — qui peut avoir été pareillement vouée à Juppiter Dolichenus, a été publiée par M. C. Daicovicu (*ibidem*), p. 250-251). Nous la signalons aussi à l'auteur de la précieuse monographie dont nous nous sommes occupé.

GH. ȘTEFAN

GH. FLORESCU, *I monumenti funerari romani della Dacia inferior*, Bucarest, 1942, 66 p. + 32 fig. (*Biblioteca Museului National de Antichitati*, 1).

Par cette étude, la Direction du Musée National des Antiquités de Bucarest ouvre une série de travaux dans lesquels seront publiés des matériaux archéologiques ainsi que différentes monographies relatives à l'archéologie préhistorique, classique et médiévale.

Le travail de M. F. est la continuation d'une étude plus ancienne, ayant trait à la même catégorie de monuments découverts en Dacie supérieure (cf. *Eph. Dacorom.*, IV, 1930). Pour cette raison, le matériel est étudié en fonction des mêmes critères typologiques et stylistiques et l'auteur essaie de préciser

l'origine ou la chronologie de certains éléments décoratifs de l'art funéraire romain en Olténa. Cette étude donne une courte description géographique, historique et administrative de la Dacie inférieure, dont il faut restreindre l'affirmation prudente que «probablement» notre province comprend aussi la région sud-orientale de Transylvanie jusqu'à l'Olt (p. 5).

En comparaison avec les provinces voisines, la Dacie méridionale a donné jusqu'à présent un nombre relativement petit de monuments funéraires, suffisants néanmoins pour en tirer des conclusions intéressantes. L'étude est encadrée dans une abondante bibliographie, où nous trouvons étudiés des monuments du même genre, qui ont été découverts dans les provinces voisines de la Dacie.

Pour la Dacie inférieure, l'auteur établit l'existence de deux types de monuments funéraires: la *stela* et l'*œd.* *Monument funéraire et le médaillon. La forme titulus* est également fréquente dans la région de Drobeta, où elle apparaît comme une simple dalle avec un cadre qui est fixé aux parois des ca-maux ou autres édifices funéraires.

Malgré la pauvreté des monuments de cette province, l'auteur fait une analyse pénétrante de tous les éléments historiques ou épigraphiques qui pourraient donner des indications chronologiques (p. 8-12). Il faut noter qu'il est un partisan convaincu de la localisation de la colonie de Malva «in oggi caso in Olténa» (p. 9). Il recherche l'époque du stationnement de diverses troupes auxiliaires en Olténa (p. 9, un lieu de III *Cypria* lire III *Cypria*). L'origine du monument de *quintus Philippus* (Florescu, no. 23), n'a pas été bien établie par Tocilescu. L'auteur observe plusieurs fois, à juste titre, qu'il ne s'ensuivre pas, pour la forme et l'ornementation, avec ceux d'Olténa. Cette pierre a été employée dans la maçonnerie extérieure faite de blocs et qui revêtait la cité constantinienne. La forteresse a utilisé pour sa construction de nombreux blocs de pierre qui furent amenés des ruines d'Oescus. Il est possible que ce monument ait été lui aussi apporté de Mésie.

Le deuxième chapitre du travail de M. F. (*Classification des monuments d'après leur forme et la classification des documents*) comprend un catalogue (p. 13-43), 42 monuments funéraires qui sont classés, la plupart accompagnés d'une reproduction photographique. Six d'entre eux sont inédits (nos. 28, 22, 33-35 et 39).

La présentation est faite en raison de la forme et des éléments décoratifs, les monuments étant groupés selon les trois types connus: *titulus*, *stela* et *œd.* Comme l'auteur a pris le soin de revoir personnellement tous les monuments, une série d'erreurs fâcheuses, qui existaient dans les descriptions faites par les premiers éditeurs, se trouve corrigée.